



Nom de la source

Ouest-France (site web)

Type de source

Presse • Presse Web

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Régionale

Provenance

Rennes, Bretagne, France

Samedi 14 mars 2020

Ouest-France (site web) • 929 mots

ENTRETIEN. Municipales : boudée, cette élection a pourtant tout pour plaire

Propos recueillis par Claire THÉVENOUX.

Le scrutin local répond aux aspirations des Français à plus de proximité, et d'efficacité. Pourtant, les élections municipales enregistrent des taux d'abstention élevés, rappelle la politologue Anne Muxel.

Anne Muxel, sociologue politologue de 63 ans, étudie les comportements électoraux des Français. Directrice de recherche au Cevipof (Centre de recherche politique de sciences po), chercheuse au CNRS, elle s'intéresse au rapport des jeunes à la citoyenneté et au rôle de la mémoire dans la transmission familiale des opinions politiques. Elle a écrit, en 2010, *Avoir 20 ans en politique. Les enfants du désenchantement* (Seuil) et, en 2018, *Politiquement jeune* (éditions de l'Aube) ainsi que *Histoire d'une révolution électorale*, avec le politologue Bruno Cautrès (Classiques Garnier).

Les élections municipales, cette « respiration démocratique » selon le Premier ministre, sont-elles le scrutin préféré des Français ?

Le maire est l'élu préféré des Français, celui qui suscite le moins de défiance, comparé à d'autres échelons du pouvoir politique, notamment national. Il échappe à la crise de la représentation politique. Mais ce n'est pas pour cela que les Français se saisissent des élections municipales, qui enregistrent un niveau d'abstention important, bien plus élevé que la présidentielle.

Archives Stéphane Geufroi, OUEST-FRANCE

Les élections municipales de 2014 ont enregistré 37 % d'abstention au premier tour.

Les Français préfèrent donc l'élection présidentielle ?

Oui, c'est un paradoxe démocratique, car les municipales réunissent toutes les aspirations des Français en matière de politique : plus de proximité, des enjeux concrets au travers d'actions efficaces aux effets immédiatement visibles, possibilité d'intervention directe... Et pourtant, un tiers des Français s'apprentent à ne pas voter (contre 20 % à la présidentielle). C'est beaucoup.

C'est une élection minée par l'abstention, mais aussi par la désaffection des élus...

La fonction de maire est loin d'être gratifiante. Le malaise des maires est lié à une restriction des budgets, à une sur-responsabilisation et à une judiciarisation des problèmes. Mais ce n'est pas ce qui explique l'abstention.

L'abstention peut-elle venir de la fin de la bipolarisation droite gauche ?

© 2020 Ouest-France. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 17 mars 2020 à FNSP-SCIENCES-POLITIQUES-PARIS à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news:20200314-OFW-e97f18b4-64c6-4fb0-94b2-2cdb6d632106

Seul un électeur sur deux sait **pour** qui voter, désormais...

Les électeurs ont de plus en plus de mal à s'y retrouver avec des listes qui effacent, brouillent ou dissimulent leur étiquette politique. Cela peut perturber la participation au scrutin. L'affaiblissement des ancrages partisans accentue depuis longtemps la perplexité des électeurs devant l'offre électorale, encore plus lors des scrutins locaux.

Est-ce un danger **pour** la démocratie ?

Oui, la légitimité des élus peut être entamée par trop d'abstention. Or, s'abstenir est devenu un moyen reconnu d'exprimer un mécontentement, d'envoyer un message aux responsables. Des équilibres se recomposent entre la démocratie représentative et la démocratie participative, avec des citoyens qui revendiquent la possibilité d'agir sur les décisions politiques de façon directe, sans représentants, donc sans le vote ni les urnes.

Les jeunes aiment-ils les **municipales** ?

Encore moins que leurs aînés ! Un tiers seulement des 18-25 ans a l'intention de participer. Selon les derniers sondages, la peur du coronavirus apparaît comme motif d'abstention chez les jeunes électeurs bien plus que chez les plus âgés, plus menacés. C'est un prétexte de plus **pour** s'abstenir.

Pourquoi s'abstiennent-ils tant ?

Ils connaissent mal l'offre électorale – candidats et enjeux – proposée lors des scrutins municipaux. Un quart des jeunes qui n'iront pas voter avancent **cette** raison. Beaucoup pensent aussi que leur

participation à ce scrutin ne changera rien, ni à leur situation personnelle ni à la situation générale.

Et si on avait davantage de maires de moins de 30 ans ?

L'âge des candidats et des élus n'est pas décisif dans le vote des jeunes.

Qu'est-ce qui inciterait les jeunes à voter ?

L'incarnation d'un projet, l'engagement des candidats, un programme concret et accessible. Les jeunes ne veulent plus de paroles, mais des actes. Ils veulent que les politiques leur permettent d'envisager ce que sera leur avenir, leur place dans la société. Insertion professionnelle, chômage, métiers de demain... Ils n'attendent pas forcément des mesures restreintes à leurs seuls problèmes mais réclament une vision plus large, associée notamment au problème de l'environnement et de la planète, qui les préoccupe en premier lieu.

Pourquoi y a-t-il, parmi les maires, si peu de représentants des professions locales, agriculteurs à la campagne ou ouvriers et employés en ville ?

Parce que jusqu'à présent, les élus et les candidats étaient issus des appareils partisans, des partis politiques, qui n'étaient pas représentatifs de la diversité socio-professionnelle de la population française. Ils étaient issus des rangs de ceux qui font carrière en politique. C'est en train de changer avec les listes citoyennes et davantage d'attention portée à la « société civile » et à ses candidats.

L'émergence de la société civile en politique est une bonne chose, alors ?

Oui, mais ce n'est pas **pour** autant que cela ramène forcément des électeurs aux urnes. Les électeurs ont des exigences, des demandes de plus de proximité, de transparence, de diversité ou de démocratie directe, et alors même que du côté des politiques, on voit des efforts dans ces domaines, cela ne déclenche **pour-tant** pas une participation électorale satisfaisante. Ce hiatus est entretenu par la défiance très grande à l'égard des responsables politiques, **cette** distance, **cette** perte de croyance qui a saisi des citoyens de plus en plus critiques. Aujourd'hui, le vote est de moins en moins associé à un devoir citoyen, et de plus en plus revendiqué comme un droit.

Cet article est paru dans Ouest-France (site web)

<https://www.ouest-france.fr/elections/municipales/entretien-municipales-boude-e-cette-election-pourtant-tout-pour-plaire-6780188>